

convivés l'étaient tous, à l'exception du Cardinal Antonelli, des quatre évêques assistants et de quelques prélats de la cour.

Le Saint-Père avait à sa droite le secrétaire d'Etat, à sa gauche Monseigneur Place, en face de lui l'ambassadeur de France et les généraux de Polhès et Micheler. Durant le déjeuner il a toujours parlé français, charmant les invités par sa bonté, son enjouement, son esprit. Après le repas, il a poussé la complaisance jusqu'à vider des assiettes de bonbons dans le chapeau de plusieurs officiers supérieurs qui étaient mariés, en leur disant : " Il faut bien que vous fassiez goûter le déjeuner du Pape à vos enfants ; ces chers petits seraient inconsolables s'ils vous voyaient rentrer les mains vides." D'anciens militaires, en baisant tendrement la main que Pie IX leur tendait, avaient les larmes aux yeux.

— M. l'abbé H. R. Casgrain a reçu dernièrement une magnifique médaille de Notre Saint-Père le Pape Pie IX pour la belle *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation*. C'est une juste récompense des services qu'il a rendus à son pays par ses travaux littéraires et religieux.

Cette médaille, gravée à l'effigie du Saint-Père, est d'une exécution superbe ; elle est renfermée dans une boîte de velour cramoisi frappée aux armes du Souverain Pontife.

— Pie IX vient d'envoyer plusieurs belles médailles en or et en argent, portant son effigie, aux sœurs de charité qui ont prodigué leurs soins aux cholériques d'Amiens.

— Nous déplorions l'autre jour, dit le *Courrier du Canada*, les proportions que prenait l'émigration des Canadiens-français aux Etats-Unis ; nous sommes aujourd'hui en mesure d'édifier complètement nos lecteurs sur le sort qui attend ceux de nos compatriotes qui, mettant leur foi en des rapports erronnés, laissent parents, village, amis, pour aller demander leur pain à nos voisins.

Un des amis de notre feuille a bien voulu nous permettre de publier l'extrait suivant d'une lettre qu'il recevait ces jours derniers d'un de ses frères actuellement à Portland :

" Pour me rendre à ta demande, je vais te donner quelques détails sur les avantages et les désavantages que les Canadiens rencontrent à Portland. D'abord, il est vrai qu'il y a beaucoup d'ouvrage et que les prix sont assez élevés comparativement aux gages du Canada ; les journaliers sans métier gagnent par jour de deux piastres à deux piastres et trente sous, et les ouvriers menuisiers ou charpentiers, de douze chelins et demi à quinze chelins, les briquetiers, de quinze chelins à vingt-et-un chelins et six sous. C'est bien payé, et nous ne travaillons pas fort. Mais, il faut aussi calculer les dépenses. Je vais citer mon cas. Je paie une piastre par jour de pension et je ne suis pas trop bien nourri encore ;

je paie le tabac une piastre la livre et c'est le plus commun ; le tabac de la meilleure qualité vaut jusqu'à quatre piastres la livre. Il en est de même pour le lavage ; pour faire laver une chemise, je donne trente sous, et ainsi de suite. Ce petit calcul diminue de beaucoup la valeur de nos gages. Mais ce n'est pas encore tout. Nous ne sommes payés qu'en *green backs*, argent de papier américain sur lequel nous perdons quarante par cent lorsque nous voulons l'échanger contre de l'or ou de l'argent du Canada. Enfin, je calcule qu'un homme gagnant ici trois piastres par jour n'a pas plus d'une piastre en argent, ses dépenses payées ; je dis une piastre tout au plus. Tu peux voir par l'idée que je te donne de Portland que je n'encouragerai personne à y venir. Ceux qui peuvent gagner leur vie en Canada sont beaucoup mieux que nous.

" Si quelqu'un s'informe de Portland, tu leur diras que c'est bien triste ; que tous ceux qui y sont, voudraient bien se revoir chez eux, n'importe de quelle partie ils viennent."

Nous pouvons ajouter à ces détails déjà assez peu encourageants, que plusieurs jeunes gens de Québec qui s'étaient rendus à Portland dans l'espoir de faire fortune, ont été bien heureux de gagner juste assez d'argent pour pouvoir revenir au pays, et que la plupart de ceux de nos compatriotes qui y sont actuellement, n'y restent pas parce qu'ils ne peuvent payer leur billet de retour.

— Nous avons pu nous convaincre, dit le même journal, par des observations personnelles et des lettres particulières que nous avons reçues de différentes paroisses du diocèse de Québec, que les craintes qu'on entretenait et qu'on entretient encore sur les récoltes sont beaucoup exagérées. Nous croyons pouvoir affirmer que la récolte du grain n'est pas encore compromise. Le seul mal qu'aient fait le froid et les pluies presque torrentielles que nous avons depuis près d'un mois à été d'empêcher le grain de mûrir et de retarder par là la moisson.

Si nous avons maintenant une quinzaine de jours de beau temps, comme il y a lieu de l'espérer, nous croyons pouvoir dire que la récolte du grain dans le district de Québec ne sera pas inférieure, en quantité, à celle des années précédentes ; d'un autre côté, elle serait supérieure à celle des années précédentes sous le rapport du rendement, qui serait, dit-on, en moyenne, de trente à trente-cinq minots par cent gerbes.

La récolte qui paraît la plus exposée à souffrir des pluies et du froid est celle des patates. Mais ici encore il y a de l'exagération dans les rapports qu'on a faits. S'il est vrai que dans certains endroits bas les patates pourrissent plus que d'ordinaire ; dans les terrains élevés, bien égoutés et sablonneux, elles n'ont nullement souffert, témoins les inépuisables champs de patates de l'île d'Orléans dont le rende-